

## T1 Mise à jour de la répartition de l'actif et perspectives du marché

**Kevin Headland, CIM, Co-stratège en chef des placements, Gestion de placements Manuvie et Jamie Robertson, Directeur général principal, gestionnaire de portefeuille principal et chef, Répartition de l'actif, Canada et chef mondial, Répartition tactique, Gestion de placements Manuvie**

KEVIN : Bienvenue à cette présentation de Gestion de placements Manuvie qui porte sur les perspectives du marché et la répartition de l'actif au premier trimestre de 2022. Je m'appelle Kevin Headland et je suis co-stratège en chef des placements à Gestion de placements Manuvie. Comme toujours, je suis en compagnie de Jamie Robertson, Gestionnaire de portefeuille principal et chef, Répartition de l'actif, Canada, ainsi que Chef mondial, Répartition tactique de l'actif, à Gestion de placements Manuvie basé à Toronto.

Aujourd'hui, je vais faire un examen rapide de l'année 2021 et passer en revue ce qui pourrait nous attendre en 2022. Je laisserai ensuite la parole à mon collègue, Jamie Robertson, qui parlera de la répartition de l'actif de son équipe tout au long du trimestre, ainsi que de ce qu'il entrevoit pour 2022 et de la meilleure façon de préparer les portefeuilles. L'année 2021 a été une très bonne année pour les marchés boursiers, à la suite de 2020, également une bonne année. Nous étions dans une phase de normalisation des marchés et nous continuons de l'être. J'aimerais vraiment décrire 2022 comme une sorte de voyage en voiture alors que la famille s'entasse dans la voiture et prend la route avec une destination en tête, sachant toutefois qu'il y aura des arrêts en cours de route. Comme dans tout voyage, il y aura des arrêts imprévus et des arrêts prévus.

Le contexte des placements au cours des dernières années a aussi beaucoup ressemblé à un voyage en voiture. Nous avons fait des détours et rencontré des obstacles en cours de route. Le mois de mars 2021 marquait le premier anniversaire de la pandémie, ou le sommet de la pandémie; et les marchés mondiaux ont poursuivi leur reprise tout au long de 2021, alimentés par les campagnes de vaccination, la réouverture de l'économie et de la forte demande des consommateurs. Au second semestre de l'année, la montée de l'inflation et les problèmes d'approvisionnement ont dominé les manchettes et au cours des dernières semaines de décembre, les cas de COVID-19 ont connu une nouvelle flambée, celle-là due au variant Omicron.

Au cours de l'année 2021, l'indice S&P 500 a progressé de 26,9 %, ce qui marquait sa troisième année consécutive de rendements positifs. Les indices S&P/TSX, Nasdaq et MCI-EFI ont terminé l'année en force, enregistrant des rendements de 21,7 %, de 21,4 % et de 8,8 %, respectivement. Alors que nous débutons une nouvelle année et que nous réalisons qu'il faudra encore un certain temps au monde pour maîtriser la pandémie et que nous faisons face à un risque de hausse des taux d'intérêt, il est normal de se sentir nerveux quant à l'état des choses, même si la conjoncture de la croissance et l'inflation demeurent favorables pour les investisseurs.

Lorsque nous examinons les choses du point de vue de la croissance économique, nous nous rendons compte que nous avons dépassé le sommet, mais la croissance économique demeure résiliente. La croissance économique mondiale et les bénéfices ont probablement atteint un sommet l'été dernier. Cependant, même si on s'attend à un ralentissement de l'activité économique et que nous continuerons à faire face à des défis notamment des perturbations de la chaîne d'approvisionnements dans l'ensemble, l'environnement manufacturier mondial reste résilient. Les sociétés prévoient que la production sera plus élevée dans un an et par le passé, la vigueur du secteur manufacturier a favorisé un contexte sain pour les bénéfices. L'inflation va également rester présente, mais nous pensons qu'elle va diminuer lentement au cours de l'année.

L'indice des prix à la consommation ou l'IPC aux États-Unis a récemment mesuré 7 %. Nous pensons que celui-ci devrait diminuer, mais qu'il restera supérieur à r % au cours de l'été et au second semestre de cette année. L'inflation demeurera préoccupante tout au long de 2022, mais elle fera l'objet de beaucoup moins d'attention qu'en ce moment. Nous croyons que les

marchés boursiers en sont à la phase de normalisation, comme je l'ai mentionné plus tôt, et qu'à la prochaine étape de la reprise post-récession, la croissance des bénéfiques ralentira, mais demeurera solide. Ils seront les moteurs du rendement des actions. La croissance des bénéfiques dans une fourchette de 10 % à 15 % est très possible pour les actions américaines et, tandis que les bénéfiques pour l'indice S&P/TSX devraient diminuer par rapport à leurs niveaux élevés récents, elles demeureront attrayantes pendant au moins le premier semestre de 2022 grâce à la vigueur de la hausse des prix du pétrole.

Selon la croissance des bénéfiques par rapport à l'année dernière, notre équipe s'attend à des rendements de l'indice S&P 500 se situant entre 7 % et 13 %. Tout au long de la pandémie, une stratégie intelligente a consisté à tirer parti de la répartition de l'actif et de la méthode des achats périodiques par sommes fixes. Cette approche reste judicieuse aujourd'hui. Il est tout à fait possible qu'une correction se produise à court terme, mais nous devons endurer ces « arrêts » non prévus et nous concentrer sur le chemin à parcourir pour nous assurer d'arriver à notre destination. Il sera primordial d'avoir un portefeuille bien équilibré. Je pense que c'est le moment idéal pour m'arrêter et donner la parole à Jamie Robertson pour qu'il nous fasse part de son point de vue sur la répartition de l'actif et sur ce qui nous attend en 2022. Jamie, je te laisse la parole.

JAMIE : Merci, Kevin, et merci à tous de vous joindre à nous aujourd'hui. Je suis heureux d'annoncer que les portefeuilles multiactifs de Manuvie continuent d'être axés sur nos objectifs et d'être sur la bonne voie pour atteindre les résultats que nous visons. Alors, quels sont ces résultats? En termes simples, pour ce qui est du portefeuille de croissance, nous prévoyons être en mesure de générer des rendements comparables à ceux des actions conjugués à des niveaux de volatilité moins élevés et, dans le cas du portefeuille prudent, nous cherchons à générer des rendements supérieurs à ceux des marchés des titres à revenu fixe conjugués à un niveau de volatilité semblable. C'est exactement ce que nous avons réussi à obtenir. Comment y sommes-nous parvenus? Eh bien, tout commence par la constitution de portefeuille.

Les portefeuilles multiactifs de Manuvie reposent sur ce qui me semble être une constitution de portefeuille assez unique, et dont les composantes sont très intéressantes. En effet, 80 % des portefeuilles sont gérés par des gestionnaires actifs de Manuvie que la plupart des gens qui participent à cet appel connaissent bien et à mon avis, et à qui ils accordent une grande confiance. Nous parlons donc de Sandy Sanders, qui gère nos actions américaines, et de Conrad Dabiet, qui gère les revenus de dividendes canadiens. Jeffrey Moore gère des actions internationales et Brookfield gère nos placements dans les infrastructures. Du côté des titres à revenu fixe, Dan Janis gère notre revenu stratégique et Roshan Thiru gère nos obligations canadiennes. Nous avons donc les meilleurs gestionnaires actifs de Manuvie pour gérer les composantes importantes de ces portefeuilles.

Ajoutons à cela également que 10 % du portefeuille est consacré aux FNB de Manuvie gérés par Dimensional Fund Advisors. Il s'agit donc de FNB à bêta stratégique et ils constituent une autre source potentielle d'alpha, car ils privilégient davantage les petites sociétés, les sociétés rentables et les sociétés bon marché, ce qui a été une composante importante ces derniers temps. Et enfin, nous avons le volet opportuniste du portefeuille, notre portion opportuniste des portefeuilles que notre équipe gère. Ce que nous essayons de faire ici, c'est de bien cibler pour essayer de trouver des catégories d'actifs qui, selon nous, ont la capacité de générer un rendement supplémentaire pour le portefeuille. Sinon, nous nous en servons pour atténuer les risques. C'est donc la constitution qui est extrêmement importante pour les résultats que nous essayons d'obtenir.

L'autre aspect de notre processus de placement comme vous pouvez le voir sur cette diapositive, notre processus de placement consiste à générer des prévisions de rendement sur cinq ans pour un grand éventail de catégories d'actif et vous m'avez peut-être déjà entendu le mentionner, nous utilisons des prévisions sur cinq ans pour deux raisons, la première étant qu'une période de cinq ans correspond probablement à un horizon prévisionnel assez intéressant pour une répartition stratégique de l'actif. Mais ce qui est tout aussi important, c'est le fait que cinq ans, c'est la période la plus courte selon nos recherches, au cours de laquelle nous pouvons nous attendre à une sorte de retour à la moyenne des valorisations, de sorte d'un marché qu'il y a des valorisations très élevées auront tendance à se normaliser au cours de cette période de cinq ans, soit à revenir à sa moyenne à long terme. Mais ce que vous pouvez voir sur cette diapositive est assez frappant, à mon avis, et n'a pas vraiment changé au cours des derniers trimestres dont je vous ai parlé.

Du côté droit, vous voyez nos prévisions de rendement pour les titres à revenu fixe. Vous voyez des rendements sont plutôt faibles et, dans certains cas, négatifs. Ces rendements s'expliquent simplement par le fait que nous commençons à un niveau extraordinairement faible non seulement de taux d'intérêt nominaux, mais aussi des écarts dans certains de nos produits de crédit privilégiés. Donc, bien que nous nous attendons à des rendements modestes du côté des titres à revenu fixe, nous ne verrons certainement rien de semblable à ce que nous avons vu il y a dix ans, par exemple, alors que nous prévoyions des rendements de 4 % ou 5 %.

Du côté des actions, la situation reste sensiblement la même. Alors, si vous regardez ce graphique, vous pouvez voir que les actions canadiennes à grande capitalisation et à petite capitalisation ainsi que celles des marchés émergents se démarquent. En effet, elles comptent parmi des catégories d'actif les plus attrayantes ayant inscrit un rendement supérieur à 6,5 %. Encore une fois, les actions américaines ne devraient dégager un rendement d'environ 0,6 %. C'est parce que la barre verte, ce qui est la composante d'évaluation, a considérablement pesé sur les rendements prévus sur un horizon de cinq ans. Comment en sommes-nous arrivés à ces prévisions de rendement? À ce stade précis, l'indice S&P est actuellement 80 % supérieur à sa moyenne mobile sur cent mois.

C'est des choses auxquelles nous essayons de réfléchir particulièrement dans le cadre de nos portefeuilles stratégiques, c'est quel est le délai le plus pertinent pour que nous soyons en mesure de cerner ce qui se passe sur les marchés? Dans ce cas-ci, je considère la moyenne mobile sur cent mois, soit une moyenne mobile qui englobe près de dix ans de rendement des prix, mais plus important encore au cours de cette période importante de l'historique, c'est une moyenne mobile qui a reflété les marchés et qui a eu des très proches de ce que le marché a généré. De temps à autre, nous voyons que les prix de l'indice S&P sont peut-être de 5 % ou de 10 % ou même 15 % supérieurs ou inférieurs à la moyenne mobile, mais ils sont maintenant au-dessus de cette moyenne mobile à hauteur de 80 %, alors l'écart actuel est très particulier.

En effet, depuis la fin de la crise financière mondiale, le taux annualisé de croissance des États-Unis a été d'environ 16 %, ce qui est vraiment incroyable. En revanche, les marchés émergents qui ont des meilleures données fondamentales du point de vue de la croissance, ainsi de meilleures données fondamentales du point de vue de démographie, lesquelles soutiendront cette croissance, n'ont dégagé qu'environ 7 % par année. Par conséquent, le rendement des marchés émergents est inférieur d'environ 66 % depuis la fin de la crise financière mondiale jusqu'à aujourd'hui. Et ce qui explique pourquoi à ce stade du cycle, nous nous attendons à ce que les marchés émergents présentent un potentiel de rendement beaucoup plus intéressant que celui des États-Unis. Soit dit en passant, nous constatons que le Canada a connu une dynamique très semblable, soit une contre-performance massive.

Nous nous trouvons donc dans une situation où les marchés américains sont historiquement coûteux par rapport aux marchés émergents et canadiens, ce qui signifie qu'il s'agit d'une occasion intéressante d'y affecter des capitaux dans l'éventualité où ce retour à la moyenne s'enclencherait. Nous avons donc débuté l'année à un certain niveau ce qui cadre parfaitement avec ce que Kevin disait. Quand nous pensons à 2022, nous pensons que c'est une année qui va se dérouler en deux phases. Le premier semestre sera caractérisé par la hausse de l'inflation que Kevin vient de mentionner. Celle-ci est attribuable aux problèmes de la chaîne d'approvisionnement qui se révèlent obstinément persistants. Comme Kevin l'a dit, nous venons de voir les niveaux d'inflation aux États-Unis à 7 %, soit son plus haut niveau depuis des décennies, et environ 5 % au Canada. Parallèlement, nous observerons un léger ralentissement de la croissance par rapport au rythme effréné en 2021, alors que les indices PMI mondiaux se replieront par rapport à leurs sommets tout en restant en territoire expansionniste.

L'effet différé du ralentissement de la croissance en Chine aura également des répercussions tout comme la dernière vague d'Omicron qui frappe en ce moment. Qualifions le premier semestre de « stagflation » à défaut d'un meilleur terme. Ce que nous verrons au second semestre sera très différent. En fait, la situation sera tout le contraire. L'inflation ralentira considérablement, se rapprochant plus de niveaux moins inquiétants vers la fin de l'année, soit environ 2,5 % ou 3 %, qui serait conforme aux attentes du marché. Les problèmes des chaînes d'approvisionnement vont lentement se résoudre et, par conséquent, les stocks vont être reconstitués à l'échelle mondiale. Les dépenses en capital commenceront à augmenter et nous verrons également une reprise de la croissance à mesure qu'un grand nombre d'entre nous retourneront au bureau. Espérons que c'est ce qui se passera.

Donc, quand nous y pensons, au second semestre, il y aura davantage un scénario idéal. Mais ce point de vue qui est assez facile à comprendre selon moi, n'a pas empêché l'année de commencer en force, les perceptions et les attentes du marché ayant changé très, très rapidement et de façon très marquée. Les taux ont bondi dès l'ouverture du marché le premier jour de négociation de janvier et deux choses se tramaient. L'une d'elles était la perception croissante selon laquelle, malgré l'augmentation imminente du nombre de cas de COVID-19, cela marquerait probablement le pire de la pandémie et que nous pourrions nous attendre à un avenir plus normal au second semestre de cette année, mais en même temps, les annonces de la Fed sont devenues beaucoup plus audacieuses.

END PART 1

À condition que la situation de l'emploi reste solide, elle a indiqué qu'elle commencerait ce resserrement plus tôt et avec plus de vigueur et qu'elle envisage de commencer à réduire le bilan. Au début de l'année, le marché avait établi à environ 60 % la probabilité d'un resserrement de la Fed en mars. La probabilité est maintenant supérieure à 100 % pour un resserrement de 25 points de base et, à ce stade-ci, certains s'attendent même à ce qu'il atteigne 50 points de base. Chaque réunion de cette année est perçue comme une réunion en direct dans la mesure où nous pourrions observer des augmentations constantes tout au long de l'année.

À l'heure actuelle, le marché s'attend à des taux d'intérêt à court terme de 2 % à la fin de l'année prochaine, le chiffre ayant augmenté de 60 points de base en quelques semaines seulement. Ce qui s'est passé sur le marché, c'est que la valeur est montée en flèche. L'énergie dont je parlerai dans quelques minutes, a enregistré d'excellents résultats. Les secteurs et les pays défensifs ont gagné du terrain à l'échelle mondiale ce qui a entraîné une forte liquidation des actions technologiques et de croissance à long terme.

Donc, compte tenu du fait que les taux d'intérêt pourraient grimper à partir de maintenant, comment pouvons-nous tirer notre épingle du jeu? Nous avons plusieurs outils à notre disposition. Tout d'abord, nous continuerons à constituer des portefeuilles largement diversifiés. Nous diversifierons les catégories de titres à revenu fixe, les catégories d'actions, les styles et les régions. La diversification est un facteur qui nous aidera de toute évidence à « nous en sortir ». Nous gérons activement les portefeuilles, ce qui était particulièrement important du côté des titres à revenu fixe, car nos gestionnaires peuvent gérer la durée et rechercher de la valeur dans toutes les segments des marchés des titres à revenu fixe.

Nous pouvons rééquilibrer les portefeuilles pour tirer profit des occasions, et, bien sûr, nous avons notre volet opportuniste. J'aimerais vous faire part de quelques éléments que nous voyons évoluer dans le volet opportuniste qui, je pense, est très très bien positionné en ce moment. La première exposition est le pétrole. La thèse est simple et nous l'appliquons depuis plus d'un an. Nous avons été très actifs dans ce volet au cours de l'année dernière et en entrant et en sortant du jeu au cours de l'année, mais nous avons tout de même réussi à profiter de la totalité de l'augmentation de 70 % du XEG. Ce que nous voyons ici, c'est que même si nous aimerions que la dépendance mondiale à l'égard des combustibles fossiles diminue, la réalité est que nous sommes loin d'un sommet de la demande de pétrole qui pourrait très bien augmenter plus rapidement que prévu à l'échelle mondiale. De plus, cette demande fait face à un sous-investissement chronique dans le secteur pétrolier.

Les investisseurs ont exigé une gestion rigoureuse du capital ce qui signifie que les flux de trésorerie excédentaires ont été effectués à la réduction des dettes, aux dividendes, aux rachats d'actions, et que les dépenses en capital sont restées à la traîne. En fait, les dépenses en capital dans le secteur pétrolier sont inférieures de 50 % à ce qu'elles étaient il y a seulement quatre ou cinq ans. Le fait est que ces sociétés se sont transformées en montagnes de flux de trésorerie et continueront de l'être tant que le prix du pétrole dépassera le 60 à 65 dollars le baril; nous en sommes actuellement à 88. Comme vous pouvez le voir, nous avons profité de la deuxième semaine de janvier pour réduire notre exposition d'environ la moitié. Nous l'avons fait pour la raison simple qu'en deux semaines, ce secteur a surpassé l'ensemble des marchés de plus de 20 %. Nous avons pensé qu'étant donné ce niveau de rendement supérieur, cela valait la peine de réduire notre exposition, mais nous la maintiendrons jusqu'à ce qu'un regain de confiance devienne apparent et nous en sommes loin pour le moment.

Par extension du point de vue géographique, le Canada est un pays qui nous plaît et les résultats récents ont été très encourageants. Depuis le début de l'année, l'indice TSX a enregistré un rendement supérieur d'environ 5 % à celui des autres indices généraux. Nous

aimons les valorisations de l'indice canadien, le volet de dividendes et la composition sectorielle du TSX, notamment les secteurs financiers qui sont un secteur très intéressant, selon nous, l'énergie, comme je viens de le mentionner, ainsi que les matières premières. Nous pensons donc que le TSX enregistrera une longue période de rendements supérieurs aux autres marchés du monde.

La dernière exposition du volet opportuniste que j'aimerais mentionner est notre exposition à l'Europe. Elle illustre bien le profil de valeur avantageux et, bien que cela prenne plus de temps, nous aimons toujours la dynamique sous-jacente du marché. Nous croyons qu'une fois que la pandémie de COVID sera derrière nous, nous commencerons aussi à voir plus de gains dans cette région. Nous allons donc continuer de surveiller la situation et nous vous tiendrons au courant de son évolution.

Les résultats des portefeuilles restent constants et solides et nous atteignons nos objectifs. Vous pouvez voir que depuis leur création, les résultats sont restés dans le premier quartile et que les rendements ont été très attrayants dans toutes les catégories. Le portefeuille prudent générant plus de 4,5 % et le portefeuille de croissance, plus de 8,4 %, ce qui correspond bien à nos résultats et à nos attentes. Je suis donc très optimiste à l'égard des portefeuilles pour 2022. Ils sont très, très bien diversifiés. Nous sommes bien placés pour traverser cette année de risques qui pourrait aussi offrir de nombreuses occasions. Je vous remercie donc de votre soutien à l'égard de ces portefeuilles et je crois vraiment que nous sommes bien placés pour continuer à obtenir de très bons résultats en 2022. Sur ce, j'ai le plaisir de céder la parole à Kevin au cas où il aurait des questions.

KEVIN : Merci beaucoup, Jamie. Comme toujours, c'est un excellent résumé de la gestion de votre portefeuille et nous continuons de gérer d'excellents rendements dans un contexte très difficile, selon moi, surtout en ce qui concerne les titres à revenu fixe. En parlant des titres à revenu fixe, les taux augmentent. Nous nous attendons à ce que la Réserve fédérale et la Banque du Canada relèvent leurs taux cette année. Les rendements plus élevés sont un défi pour les titres à revenu fixe. Peut-être pourriez-vous nous dire pourquoi les investisseurs devraient continuer à détenir des titres à revenu fixe dans leurs portefeuilles et où se trouvent, selon vous, les meilleures opportunités en ce moment.

JAMIE : Oui. Merci, Kevin. Cette question au sujet des titres à revenu fixe revient souvent et je commencerai pour poser la question suivante : les titres à revenu fixe continueront-ils d'être importants dans un portefeuille mondial bien diversifié? Les avantages de la diversification ont été démontrés à maintes reprises. Du point de vue de la constitution des portefeuilles, nos gestionnaires ont la capacité de modifier les durées efficacement. Ils peuvent sélectionner des catégories d'actifs moins chères et sont en mesure de saisir les occasions qui se présentent sur le marché.

Je sais que la hausse potentielle de taux d'intérêt suscite beaucoup de consternation, et il est certain que si nous gérons des portefeuilles d'une durée de 10 ou 30 ans, ils seraient fortement désavantagés pour une hausse des taux d'intérêt. Mais en réalité, lorsque vous gérez des portefeuilles d'une durée plus courte avec des meilleures perspectives de crédit, vous continuez de pouvoir générer des niveaux de revenu attrayants, ce qui ne fait que soutenir les portefeuilles et procurer des avantages de diversification. Je comprends que la hausse des taux d'intérêt soit une question qui préoccupe les conseillers, mais en réalité, les titres à revenu fixe restent, selon nous, un élément clé d'un portefeuille bien diversifié, et nous continuons d'être satisfaits de l'exposition que nous avons par l'intermédiaire des gestionnaires actifs.

KEVIN : Merci, Jamie. Je pense qu'il est important de se rappeler pourquoi nous intégrons les titres à revenu fixe dans les portefeuilles. C'est pour se protéger contre les baisses pendant les périodes de volatilité et pour atténuer les fluctuations. Il est également important lorsque nous parlons de titres à revenu fixe, en particulier dans le cadre de vos portefeuilles, de savoir que ce n'est pas une question d'indices généraux. Tout tourne autour des gestionnaires actifs et surtout pour les titres à revenu fixe en 2022, la souplesse sera la clé. C'est là que nous offrons aux gestionnaires actifs la meilleure occasion de répondre à vos attentes et à celles de l'équipe.

JAMIE : Absolument, je suis tout à fait d'accord.

KEVIN : En parlant de flexibilité, je pense qu'il est également important lorsqu'il s'agit des marchés émergents. Vous parlez des marchés émergents comme une source d'opportunités, mais il est également important de choisir ses points forts. Et peut-être pourriez-vous expliquer

pourquoi vous aimez les marchés émergents malgré les risques à court terme et pourquoi ils jouent toujours un rôle important dans les portefeuilles.

JAMIE : Kevin, je pense que les marchés émergents sont, encore une fois, une catégorie qui attire beaucoup d'attention et nous sommes très heureux de maintenir une certaine exposition à ces marchés. Je pense même que nous serions prêts à étoffer notre exposition, si nous pouvions déceler plus de vie, ce qui est en fait le cas actuellement. En réalité, vous parlez d'une partie importante des marchés des capitaux ou des marchés boursiers mondiaux, laquelle possède une dynamique de croissance nettement supérieure à long terme à celle des pays développés. Les valorisations sont beaucoup plus attrayantes et la contre-performance persistante ne pourra certainement pas durer à long terme.

Voyez ce qui s'est passé pour la Chine, par exemple, qui a attiré beaucoup l'attention l'année dernière. Lorsqu'une catégorie d'actifs aussi importante pour les marchés mondiaux que la Chine pousse les experts à se demander s'il est même possible d'investir dans un tel marché, cela témoigne d'un sentiment négatif qui, selon moi, est plus révélateur d'une occasion que d'un risque. Nous surveillons donc ces marchés de très près. Juste à titre d'anecdote, nous commençons à voir que ces marchés dignes de mention offrent du soutien. Nous traversons en effet une période de liquidation mineure, nous en sommes à trois semaines et demie du mois de janvier et les marchés des États-Unis ont perdu environ 5 %, alors que les marchés émergents sont restés stables.

Nous voyons donc que la diversification du portefeuille et, en particulier, le fait d'être exposés à certains de ces marchés qui offrent une meilleure valorisation, avantagent vraiment le portefeuille. Les marchés émergents sont donc une de nos priorités depuis plusieurs années. Nous continuons de penser qu'ils procurent une valeur relative plus attrayante que les États-Unis et nous pensons qu'ils contribueront grandement aux portefeuilles au cours des prochaines années.

KEVIN : Merci beaucoup, Jamie. Je pense qu'il est également très important de comprendre la nature à court terme des fluctuations des cours des marchés émergents par rapport aux fondamentaux à long terme et, comme vous l'avez mentionné, les avantages que cela procure à un portefeuille bien diversifié. Je pense que nous pouvons nous arrêter là. Vous avez vraiment bien résumé nos perspectives pour 2022 ainsi que la façon dont vous structurez les portefeuilles pour tirer le maximum de la situation tout en protégeant les clients dans cet environnement difficile, mais aussi favorable que nous traverserons en 2022. C'était Kevin Headland, au nom de Jamie Robertson, gestionnaire de portefeuille principal et chef, Répartition de l'actif, Canada. Nous vous remercions de vous être joints à nous pour faire le point sur les perspectives du marché et la répartition de l'actif au premier trimestre.

Manuvie, Gestion de placements Manuvie, le M stylisé, et Gestion de placements Manuvie & M stylisé sont des marques de commerce de La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers et sont utilisées par elle, ainsi que par ses sociétés affiliées sous licence.

02/22 AODA